

Comment la grue a appris à voler au renard

Le renard est rusé depuis toujours. C'est bien connu. Mais il ne parvient pas à tromper tout le monde. C'est surtout les oiseaux qu'il ne porte pas dans son cœur, car d'un coup d'aile, ils échappent à sa gueule gourmande et se retrouvent en sécurité.

Un jour, il se dit qu'il lui fallait apprendre à voler pour que les oiseaux ne lui échappent plus. Il cherche un professeur de vol.

Cette année-là, l'hiver avait été rude, et au printemps, quand la grue revint des pays chauds, il restait une épaisse couche de neige sur le sol. Même avec son long bec, elle ne parvenait pas à piquer de quoi manger à sa faim. Elle était toute affaiblie lorsqu'elle rencontra le renard.

- Tu sembles n'avoir rien à te mettre dans le bec. Je vais te nourrir tant que la neige n'aura pas disparu et toi, en revanche, tu m'apprendras à voler. La grue accepta.

Mais le renard n'aurait pas été lui-même s'il n'avait voulu jouer un mauvais tour. Il fit mijoter un potage odorant qui faisait venir l'eau au bec de la grue. Mais il apporta pour eux deux une assiette plate et avant que la grue n'ait eu le temps d'en aspirer quelques gouttes, lui avait tout avalé, seul!

La grue avait compris à qui elle avait à faire, mais elle garda ses réflexions pour elle.

Quand le soleil eut fait fondre la neige, elle dit au renard:

- Il est temps que je te rende la pareille, puisque tu t'es bien occupé de moi, monte sur mon dos, nous allons voler.

Le renard grimpa tout joyeux sur le dos de la grue avec, cependant, une petite crainte:

- Je ne risque pas de tomber de cette hauteur?

- Tu ne tomberas pas, ne crains rien, puisque je vais t'apprendre à voler.

Elle déploya ses ailes, et les voilà dans les airs, bien haut dans le ciel.

Alors, la grue tourna la tête et dit à son cavalier:

- Maintenant, tu vas certainement voler tout seul, comme tu as mangé seul la soupe que tu avait préparée pour moi.

Avec un grand éclat de rire, elle jeta d'un coup de reins, compère le renard à bas de son dos et s'envola à tire d'ailes.

Mais le renard ne s'envola pas, et tomba comme une pierre dans un trou profond de la rivière. Il lui fallut un bon moment avant de s'en sortir.

Fou de colère, tout trempé et tout éclaboussé, il chercha du regard la grue. Mais où était-elle? Sans doute dans un autre conte!

La flûte de pan

Dans les anciennes légendes grecques, Pan est un personnage étrange qui vit dans les bois. Il ressemblait à un bouc mais avait le cœur et les sentiments d'un homme. Sans ses pattes et ses cornes, on l'aurait pris pour un berger devenu sauvage par la vie au grand air. Car Pan aimait la nature et la vie sous toutes ses formes. Il était bon avec les bergers qu'il rencontrait dans les clairières à la lisière des forêts.

Mais il était moitié bouc et moitié homme. Cela l'accablait d'un immense chagrin et lui rendait la vie bien difficile. Aucune jeune fille n'acceptait de l'épouser. Elle avaient peur de son apparence —une peur panique, dit-on. Pan les poursuivait avec agilité, cherchant à les convaincre de sa sincérité et de sa tendresse. Il promettait d'être un bon et fidèle mari. Mais toutes lui échappaient et se moquaient de lui. Certaines d'entre elles en faisait même un jeu: elles provoquaient Pan, puis s'enfuyaient à toutes jambes en lançant des cris d'épouvante.

Un jour qu'il était désespéré, Pan prit une décision de sauvage.

« Puisqu'elles ne veulent pas de moi, se dit-il, j'en surprendrai une ». Et il se mit à l'affut auprès d'une source.

Bientôt, une très belle jeune fille se montra. C'était Syrinx, une nymphe dont Pan était follement amoureux. Dans la mythologie grecque, les nymphes sont des jeunes filles très belles qui habitent les bois et les fontaines.

Dès qu'elle fut à sa portée, Pan surgit de sa cachette. Mais Syrinx ne se laissa pas surprendre. Elle s'échappa avec une légèreté et une grâce qui la firent paraître encore plus belle. Repoussé, Pan ne s'avoua pas vaincu: il se mit à sa poursuite. Alors Syrinx, qui était nymphe des eaux, plongea dans un lac et disparut.

Pan ne fit ni une ni deux et se jeta à l'eau pour la sauver. Au moment où il croyait la toucher, ses bras ne saisirent qu'une gerbe de roseaux. Agités par le vent, ils faisaient entendre comme de légers soupirs. La nymphe s'était transformée.

Alors, pour se consoler, Pan fabriqua avec les roseaux un instrument de musique qu'il appela Syrinx, en souvenir de la nymphe aimée. Il coupa sept roseaux d'inégales longueurs, les tailla en biseau et les assembla. Il porta les roseaux à ses lèvres comme pour un baiser et en tira des sons délicats et tendres qui lui rappelèrent la voix de Syrinx. Son amour sauvage et blessé s'était transformé en musique douce et profonde. La flûte était née.

1. Découpe chaque partie
2. Assemble les parties qui racontent la même histoire et replace-les dans le bon ordre.
3. A côté de chaque partie, écris « situation initiale », « problème », « péripéties », « dénouement » ou « situation finale ».

Comment la grue a appris à voler au renard.

La flûte de Pan

Pan ne fit ni une ni deux et se jeta à l'eau pour la sauver. Au moment où il croyait la toucher, ses bras ne saisirent qu'une gerbe de roseaux. Agités par le vent, ils faisaient entendre comme de légers soupirs. La nymphe s'était transformée.

Un jour, il se dit qu'il lui fallait apprendre à voler pour que les oiseaux ne lui échappent plus. Il cherche un professeur de vol.
Cette année-là, l'hiver avait été rude, et au printemps, quand la grue revint des pays chauds, il restait une épaisse couche de neige sur le sol. Même avec son long bec, elle ne parvenait pas à piquer de quoi manger à sa faim. Elle était toute affaiblie lorsqu'elle rencontra le renard.

Un jour qu'il était désespéré, Pan prit une décision de sauvage.
« Puisqu'elles ne veulent pas de moi, se dit-il, j'en surprendrai une ». Et il se mit à l'affût auprès d'une source.

Bientôt, une très belle jeune fille se montra. C'était Syrinx, une nymphe dont Pan était follement amoureux. Dans la mythologie grecque, les nymphes sont des jeunes filles très belles qui habitent les bois et les fontaines.

Dès qu'elle fut à sa portée, Pan surgit de sa cachette. Mais Syrinx ne se laissa pas surprendre. Elle s'échappa avec une légèreté et une grâce qui la firent paraître encore plus belle. Repoussé, Pan ne s'avoua pas vaincu: il se mit à sa poursuite. Alors Syrinx, qui était nymphe des eaux, plongea dans un lac et disparut.

Alors, la grue tourna la tête et dit à son cavalier:

- Maintenant, tu vas certainement voler tout seul, comme tu as mangé seul la soupe que tu avait préparée pour moi.

Avec un grand éclat de rire, elle jeta d'un coup de reins, compère le renard à bas de son dos et s'envola à tire d'ailes.

Le renard est rusé depuis toujours. C'est bien connu. Mais il ne parvient pas à tromper tout le monde. C'est surtout les oiseaux qu'il ne porte pas dans son cœur, car d'un coup d'aile, ils échappent à sa gueule gourmande et se retrouvent en sécurité.

Mais il était moitié bouc et moitié homme. Cela l'accablait d'un immense chagrin et lui rendait la vie bien difficile. Aucune jeune fille n'acceptait de l'épouser. Elle avaient peur de son apparence —une peur panique, dit-on. Pan les poursuivait avec agilité, cherchant à les convaincre de sa sincérité et de sa tendresse. Il promettait d'être un bon et fidèle mari. Mais toutes lui échappaient et se moquaient de lui. Certaines d'entre elles en faisait même un jeu: elles provoquaient Pan, puis s'enfuyaient à toutes jambes en lançant des cris d'épouvante.

Mais le renard ne s'envola pas, et tomba comme une pierre dans un trou profond de la rivière. Il lui fallut un bon moment avant de s'en sortir. Fou de colère, tout trempé et tout éclaboussé, il chercha du regard la grue. Mais où était-elle? Sans doute dans un autre conte!

Dans les anciennes légendes grecques, Pan est un personnage étrange qui vit dans les bois. Il ressemblait à un bouc mais avait le cœur et les sentiments d'un homme. Sans ses pattes et ses cornes, on l'aurait pris pour un berger devenu sauvage par la vie au grand air.

Car Pan aimait la nature et la vie sous toutes ses formes. Il était bon avec les bergers qu'il rencontrait dans les clairières à la lisière des forêts.

Alors, pour se consoler, Pan fabriqua avec les roseaux un instrument de musique qu'il appela Syrinx, en souvenir de la nymphe aimée. Il coupa sept roseaux d'inégales longueurs, les tailla en biseau et les assembla. Il porta les roseaux à ses lèvres comme pour un baiser et en tira des sons délicats et tendres qui lui rappelèrent la voix de Syrinx. Son amour sauvage et blessé s'était transformé en musique douce et profonde. La flûte était née.

- Tu sembles n'avoir rien à te mettre dans le bec. Je vais te nourrir tant que la neige n'aura pas disparu et toi, en revanche, tu m'apprendras à voler. La grue accepta. Mais le renard n'aurait pas été lui-même s'il n'avait voulu jouer un mauvais tour. Il fit mijoter un potage odorant qui faisait venir l'eau au bec de la grue. Mais il apporta pour eux deux une assiette plate et avant que la grue n'ait eu le temps d'en aspirer quelques gouttes, lui avait tout avalé, seul!

La grue avait compris à qui elle avait à faire, mais elle garda ses réflexions pour elle. Quand le soleil eut fait fondre la neige, elle dit au renard:

- Il est temps que je te rende la pareille, puisque tu t'es bien occupé de moi, monte sur mon dos, nous allons voler.

Le renard grimpa tout joyeux sur le dos de la grue avec, cependant, une petite crainte:

- Je ne risque pas de tomber de cette hauteur?

- Tu ne tomberas pas, ne crains rien, puisque je vais t'apprendre à voler.

Elle déploya ses ailes, et les voilà dans les airs, bien haut dans le ciel.